

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVII (1912)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1912 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

II II II II II II
LYON

Séance du 27 Février 1912.

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. PRUDENT.

A propos d'une discussion sur une question d'ordre intérieur, M. LAURENT propose que les procès-verbaux soient relevés intégralement sur un registre spécial, mais qu'il en soit imprimé seulement ce qui est relatif à la Botanique, sauf exceptions dont la Société décidera. Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. LAURENT présente à la Société les tirages à part de cinq notes de M. le D^r Bonnet, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et dont notre savant collègue fait gracieusement hommage à la Société. Il est décidé que M. le Secrétaire général adressera à M. le D^r Bonnet les remerciements de la Société.

M. BEAUVÉRIE présente un volume renfermant un ensemble remarquable des œuvres de Clusius (Ch. de l'Ecluse, 1526-1609). Ce sont : *Exoticorum libri decem*, 1605, avec l'histoire des aromates de Garcia et des notes intéressantes sur la nomenclature arabe, le livre des aromates de Ch. a Costa, un *Auctarium ad exoticos libros*, composé par Clusius lui-même, et enfin l'histoire des simples de Nicolas Monardes.

On trouve dans ce livre des appendices au *Rariorum plantarum historiam*, qu'avait publié l'auteur antérieurement. Vient ensuite une traduction du célèbre ouvrage de Pierre Bellon sur les *Singularités des choses mémorables observées en Grèce, Asie, Egypte, Judée, Arabie* (1605).

Viennent ensuite les *Curæ posteriores*, sorte de supplément aux publications de l'auteur, notamment aux *Rariorum plantarum* et à l'*Exoticorum*.

L'ouvrage se termine par l'oraison funèbre de C. Clusius, prononcée par Everard Voorst (1611).

M. Beauverie retrace la vie mouvementée de ce naturaliste remarquable, qui fut surtout un vulgarisateur de la science et

l'éditeur de plusieurs botanistes, ses contemporains, grâce à la connaissance approfondie qu'il possédait de plusieurs langues vivantes et aux relations qu'il s'était faites, au cours de ses voyages, avec de nombreux botanistes et explorateurs.

Après avoir attiré l'attention sur la manière dont est disposé l'ouvrage — grandes divisions basées sur l'utilité des plantes, avec cependant la préoccupation de rapprocher ensuite celles-ci d'après des affinités naturelles, importance plus grande attachée dans les descriptions à l'appareil végétatif de la plante qu'à la fleur elle-même — M. Beauverie fait remarquer la beauté des nombreuses figures qui illustrent l'in-folio présenté. Ayant eu l'occasion de voir les nombreux *Herbarium* exposés dans divers musées de Londres, et notamment au *British Museum*, il constate que ceux qui ont été écrits à une époque voisine de la vie d'Albert Dürer (1471-1528) sont les plus remarquables pour la beauté de leurs bois. On peut citer, par exemple, à ce titre, les œuvres de Brunfels (1500-1534) ; celles de Clusius, quoique plus éloignées de cette époque, se ressentent encore de cette heureuse influence ; mais bientôt les figures ne seront plus que des images méconnaissables de la réalité, tandis que l'art des descriptions ira en se perfectionnant.

M. DUVAL observe que les travaux de Garcia d'Acosta et de Monard, qui se trouvent à la tête de ce volume, ont été traduits en français par un apothicaire lyonnais, Antoine Colin. La bibliothèque municipale de Lyon possède un exemplaire de cette traduction.

M. LAVENIR présente un exemplaire, en pleine floraison, de *Morisia hypogea*. Cette plante, récoltée l'année dernière en Corse, par M. Nisius Roux, est cultivée dans les jardins de notre collègue, M. Francisque Morel.

La séance est levée à 9 h. 3/4.